

L'ÉVÉNEMENT, 21 janvier 1892.

En général, je n'aime pas les traductions d'opéras.

Il y a dans toutes les langues des syllabes longues et des syllabes brèves dont un compositeur doit tenir compte pour donner à chacune d'elles l'accentuation et la place qui leur sont propres. Or, ces syllabes, longues et brèves, qui sont la chanson de la parole et l'âme de la poésie, sont placées en italien différemment qu'en français ou qu'en espagnol, bien que ces langues soient sœurs.

Le traducteur, auquel il est expressément interdit de changer quoi que ce soit à la musique, s'efforce de faire concorder les longues et les brèves de sa traduction avec celles du texte primitif, et c'est bien rare quand il y parvient. De là, ces syllabes muettes qui tombent sur des temps forts, tandis que des syllabes longues, qui devraient être accentuées davantage, sont reléguées sur des temps faibles. De là, aussi, ces mots coupés, ces chocs de consonnes auxquels la malignité du public prête tout à coup un sens imprévu et qui produisent des effets d'hilarité au milieu des situations les plus dramatiques.

Pour ces raisons, et pour d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer ici, je n'aime pas les traductions d'opéras.

Pourtant, je dois faire une exception pour *Chevalerie rustique* [*Cavalleria rusticana*], que M. Paul Milliet a traduit avec autant de talent que d'habileté. Sauf quelques rimes masculines qui sont placées sous des terminaisons musicales féminines, on ne se douterait guère que ce ne sont pas là les vers originaux.

Le poème de *Cavalleria rusticana* a été tiré par MM. Targioni-Tozzetti et G. Menasci (deux avocats de Livourne) du célèbre drame de Verga, qu'une traduction de M. P. Solanges, représentée au Théâtre-Libre, le 19 octobre 1889, a fait connaître aux Parisiens. Le sujet de cette pièce est simple, passionné, poignant, vécu. L'action ne s'attarde pas en des détails inutiles. Il n'y a qu'un acte mais il renferme plusieurs situations rapides, dramatiques et inattendues. Le musicien, bien inspiré, n'a pas cherché midi à quatorze heures. Il a fait simple aussi et a évité les répétitions de motifs et les développements musicaux qui eussent fait longueur. C'est très italien, très mélodique, mais c'est quelquefois trivial. Malgré quelques protestations, on a bissé un intermède qui n'a rien que de très ordinaire, mais qui est d'une jolie sonorité et qui a été magistralement exécuté.

M. Pietro Mascagni, qui n'a que vingt-huit ans, me paraît savoir son métier. C'est certainement un doué, et son œuvre de début semble nous promettre un compositeur de théâtre. Je regrette qu'il n'ait pas cru devoir donner plus d'unité et d'énergie à son opéra en se servant de leit-motive [*sic*]. C'était le cas d'employer ce procédé qui est excellent quand on n'en fait pas abus.

Voici le sujet de *Chevalerie rustique* [*Cavalleria rusticana*]:

L'ÉVÉNEMENT, 21 janvier 1892.

La scène se passe en Sicile. Turiddu, en revenant du service, apprend que Lola, sa fiancée, s'est mariée au compère Alfio. Il cherche un autre amour et le trouve en Santuzza qui se donne à lui en échange d'une promesse de mariage. Lola ne voit pas sans dépit cette liaison et se met à adorer celui qu'elle délaissait jadis. Elle devient sa maîtresse et brave sa rivale, Santuzza, [qui] dans un accès de jalousie et de fureur, dit tout à Alfio qui provoque Turiddu et le tue.

Ce n'est rien et c'est extrêmement intéressant au théâtre. Partout, le public fait fête à cette œuvre ardente, jeune et vigoureuse. On en profite pour faire à M. Pietro Mascagni une réclame folle dans tous les journaux du monde. On le compare aux plus grands maîtres italiens et le mot «génie» paraît trop faible à ceux de ses compatriotes qui parlent de lui.

J'espère que ce jeune homme ne subira pas la fatale influence de ces enthousiasmes maladroits et qu'il comprendra que, s'il a beaucoup travaillé jusqu'ici, il lui reste encore beaucoup à apprendre. Il a eu la chance de tomber pour la première fois sur un bon livret et sur un éditeur habile, intelligent et sympathique à tous, qui a su lancer *Cavalleria rusticana* et faire représenter cet opéra sur tous les théâtres d'Europe, bien qu'il n'ait qu'un acte; qu'il ne s'arrête pas, qu'il aille de l'avant, qu'il envie toujours de faire mieux, s'il ne veut pas que sa gloire naissante reste à tout jamais ensevelie sous les fleurs et les couronnes qu'on lui jette aujourd'hui.

*
* *

L'interprétation est tout à fait bonne. Santuzza, c'est Mlle Calvé, la remarquable élève de Mme Rosine Laborde. Elle a été superbe. Les gestes, les attitudes sont absolument justes. Elle a joué ce rôle en grande artiste. Mlle Vuillefroy [Villefroy] prête au personnage de Lola sa plantureuse beauté et sa jolie voix. Lucia, la mère de Turiddu, c'est Mlle Pierron, une vaillante artiste, bien précieuse pour le théâtre de l'Opéra-Comique; elle sait tous les rôles du répertoire et est toujours prête à les jouer.

MM. Bouvet (Alfio) et Gibert (Turiddu) sont parfaits l'un et l'autre. Les chœurs ont très bien marché, l'orchestre a été excellent, comme d'habitude, et Danbé, (si applaudi dimanche dernier à la Société des concerts du Conservatoire, où il remplaçait, au pied levé, le chef d'orchestre, M. Garcin) a été acclamé hier.

La direction a monté luxueusement *Cavalleria Rusticana* et ce n'est pas sa faute si le public s'est montré un peu froid hier soir. On s'attendait à entendre un chef-d'œuvre, et ce n'est qu'une promesse. (Pourquoi, diable, est-ce en italien sur l'affiche?)

On m'a affirmé que le traité passé entre M. Carvalho et M. Sonzogno, l'éditeur, stipule que cet opéra, joué sans coupures, fera soirée avec une pièce du répertoire en deux actes au plus. Il sera représenté en bonne place et terminé de bonne heure. C'est très heureux pour M. Mascagni, mais je constate, non sans un peu d'amertume, qu'au théâtre

L'ÉVÉNEMENT, 21 janvier 1892.

national de l'Opéra-Comique, on traite les étrangers avec plus d'égards que les compositeurs français.

L'ÉVÉNEMENT, 21 janvier 1892.

Journal Title: L'ÉVÉNEMENT

Journal Subtitle: None

Day of Week: Thursday

Calendar Date: 21 JANVIER 1892

Printed Date Correct: Yes

Title of Article: CRITIQUE MUSICALE

Subtitle of Article: THÉÂTRE NATIONALE DE L'OPÉRA-COMIQUE: Première représentation de *Chevalerie rustique* [*Cavalleria rusticana*], drame lyrique en un acte, de MM. Targioni-Tozzetti et G. Menasci, musique de M. Pietro Mascagni. Traduction française de M. Paul Milliet.

Signature: EMILE PESSARD

Pseudonym: None

Author: Emile Pessard

Layout: Internal main text

Cross-reference: None